



PHOTOS: © P. POITEAU/FONDATION D'AUTEUIL

# Sculpteur nature

**Il a de l'or au bout des doigts, mais affirme qu'il n'y est pour rien. Michel Denizot, ancien de Saint-Philippe (Meudon, 92) et ébéniste, aime sa famille, la sculpture, la nature et la tranquillité. Portrait d'un philosophe qui s'ignore.**

**A**u bout du monde ou presque, le *pern ar bed* de l'ouest, s'est réfugié un drôle d'olibrius, cherchant la quiétude dans ce monde de fous. De bon matin, il sacrifie à son rituel préféré, arpenter la plage avec son chien et contempler la baie d'Audierne. Puis il entame sa journée de travail dans son atelier, vers 6 h 30 en général. Ce lève-tôt a une passion. Sculpter des fleurs dans un orme devenu blond par la grâce du polissage et du vernis. Pas de ces petites sculptures qu'on pose sur une commode. Non, des sculptures gigantesques, reproduisant fidèlement le génie de la nature. Rhododendron, ceillet, rose, orchidée, passiflore... Michel Denizot aime à se lancer des défis. Les volutes, les découpes compliquées, les architectures délicates ne lui font pas peur. Il commence par étudier de près la fleur sur laquelle il a jeté

son dévolu. Regarde comment elle est structurée, par quelle magie pétales, pistil et étamines tiennent sur cette tige fragile. Et puis il se lance. Cela dure des heures, des semaines, des mois. Et le résultat est là, bluffant. Sa femme et ses enfants ne s'y sont d'ailleurs pas trompés, l'inscrivant à son insu au Salon des artistes indépendants <sup>(1)</sup> en 2000. Il a aujourd'hui ajouté à son arc la sculpture d'oiseaux de mer : fou de Bassan, aigrette, et bientôt, balbuzard. Les ailes déployées, la ramure fidèlement reproduite, l'œil vif, on s'y croirait.

## Enfance africaine

Cette passion pour le bois est née à la Maison Saint-Philippe, à Meudon. Michel, 13 ans, y entre en 1963. « Je me rappelle très bien, c'était le jour de la mort d'Édith Piaf. » Son frère aîné y étudie déjà l'électrotechnique. « Nous avons perdu nos parents très jeunes.

*Nous vivions en Côte d'Ivoire, mon père travaillait dans les travaux publics.*

Nous avons été recueillis chez ma marraine, puis chez ma grand-mère, à Paris XVII<sup>e</sup>. À l'adolescence, on était un peu déboussolés, on faisait des bêtises. Je m'étais fait renvoyer de mon école, pour insolence. Alors elle nous a placés en internat. J'ai été repris en main aux Orphelins Apprentis d'Auteuil ! » Michel Denizot se souvient clairement des premiers jours au collège Saint-Philippe. Il repère un écriteau posé sur les murs d'une salle de classe. « C'était marqué, "Si tu t'amuses bien, tu travailleras bien." Je me suis dit : C'est sympa. Pour ce qui est de s'amuser, pas de problème ! » À l'heure de choisir une formation professionnelle, il opte pour la menuiserie. « Finalement, j'ai appliqué la phrase qui était au tableau. J'ai aimé l'école à Saint-Philippe. Le côté manuel m'intéressait

énormément. J'ai d'ailleurs gardé mon cahier de technologie de mes trois années d'études. Quand on n'a plus ses parents, on n'a plus de passé. Ce cahier, c'est un repère. »

Parmi ses souvenirs, ceux de ses professeurs de menuiserie, M. George, M. Villeret, qui obligeait ses élèves à regarder pendant cinq minutes les pièces de bois à travailler avant de se lancer. « Sur le moment, on râlait. Après, j'ai compris pourquoi. Je me souviens aussi des vacances que l'on passait du côté de Giuingamp chez M. Hillion, le surveillant général, un ancien marin. On était cinq, six, tous ceux qui ne parlaient jamais. Parfois, je ne voulais pas entrer dans le moule à Saint-Philippe. Alors, il me fallait laver les longs couloirs de marbre rose qui faisaient bien 100 m... »

#### De la montagne à la mer

Après l'obtention de son CAP, à 16 ans, le jeune homme travaille quelque temps chez un menuisier. En 1976, Michel Denizot rencontre Évelyne, sa future épouse, originaire de la région parisienne. Le jeune couple fuit Paris et son agitation pour s'installer à Annecy.

En 1985, Michel Denizot fonde sa propre entreprise. Le week-end, il fabrique des balustrades, des balcons, des barrières, pour l'entreprise qui l'embauche la semaine. Mais la beauté d'Annecy et de la région a son revers : les touristes y affluent. « Le monde à Annecy devenait de plus en plus invivable, cela recommençait à m'oppresser. J'ai demandé à ma femme, plutôt fille de la ville, si elle voulait bien changer de région. Nous étions venus en camping à Tréguemeuc, pas loin d'ici. Je cherchais un coin tranquille. L'Océan m'a rappelé Grand-Bassam, en Côte d'Ivoire. »

*J'ai retrouvé la philosophie de mon enfance en Afrique, ce bonheur d'être en vie. Les problèmes mineurs sont secondaires, vous relativisez. »*

Parmi les oiseaux marins, Michel Denizot aime particulièrement le fou de Bassan.



Aujourd'hui, à 60 ans, il savoure ses heures passées en atelier à peaufiner ses sculptures. Chacune est soigneusement entreposée dans une grande caisse en bois, fabriquée sur mesure. Une fois terminée, il n'y revient plus. L'argent, la gloire, ne sont pas son moteur. Pourtant, après l'essai réussi en 2000 aux Artistes indépendants, d'autres salons ont suivi : Artistes français, Marine, Nationale des Beaux-Arts, Art en capital au Grand Palais... Son talent est apprécié, recherché. Lui, reste un vrai modeste, émerveillé du regard des autres sur son travail, soucieux de ne pas se répéter, d'avancer toujours. « C'est la nature qui m'a donné deux mains, c'est un don, j'en suis conscient, je n'y suis pour rien ! C'est la matière qui vous accepte, et non vous qui la contraignez. Une école de la vie et de l'humilité. » ●

Anne Le Cabellec

[anne.le-cabellec@fondation-auteuil.org](mailto:anne.le-cabellec@fondation-auteuil.org)

(1) Refuge des refusés, il fut créé, entre autres, par Georges Seurat, Odilon Redon, Paul Signac en 1884.



Pour en savoir +  
[www.sculpture-nature.fr](http://www.sculpture-nature.fr)

à l'écoute. avril-mai 2010. n°173 23

Le rhododendron, un ensemble de fleurs dont chacune comporte cinq pétales : huit mois de travail pour l'entailleuse d'images.

